



Carolyn Carlson, danseuse, chorégraphe, poétesse et calligraphe

Dans la bibliothèque de Carolyn Carlson

« Je lis des livres qui m'émeuvent »

Danseuse, chorégraphe, poétesse, calligraphe, Carolyn Carlson transcende les arts au fil de ses créations. Qu'elle fasse danser les lettres sur le papier ou dessine sur scène des images qui s'incarnent dans le mouvement, l'artiste américaine, ancienne directrice du Centre chorégraphique national (CCN) de Roubaix, explore une spiritualité qu'elle nourrit d'éclectiques lectures.

Rencontrer Carolyn Carlson, c'est un peu comme s'approcher d'une flamme. Les idées crépitent, les mains longues et gracieuses dansent dans l'air. Et une ardente énergie émane de cette femme étonnamment solaire. À l'aube de ses 77 ans, l'artiste multiplie les projets. Une exposition de son œuvre graphique s'achève à la chapelle de Méjan à Arles, tandis que le Colisée de Roubaix accueillait dernièrement l'ancienne directrice du CCN pour trois somptueux soli. Au printemps 2021, *The Tree (fragments of poetics on fire)*, sa nouvelle chorégraphie inspirée par l'œuvre de Gaston Bachelard, embarquera sa compagnie dans une réflexion poétique sur l'humanité et la nature, en collaboration avec l'artiste peintre et prix Nobel de littérature Gao Xingjian.

Qu'elle danse, écrive de la poésie ou pratique la calligraphie, Carolyn Carlson puise dans les livres une matière à penser qu'elle synthétise à son tour dans un geste créatif. Héritière des conceptions du mouvement et de la composition du chorégraphe Alwin Nikolais, l'artiste américaine est arrivée en France en 1971. Depuis, elle met en œuvre une danse tournée vers la philosophie et la spiritualité, préférant au terme de « chorégraphie » celui de « poésie visuelle ». Comme l'écrit un de ses auteurs préférés, Maxence Firmente, « un poème est avant tout un tableau, une danse, une musique et l'écriture de la beauté à la fois ». C'est à cette aune qu'on mesure le geste carlsonien, moins narratif que sensitif,

évanescents par nature, et dont seul le pinceau peut conserver la trace « La calligraphie, c'est l'écriture du mouvement sur le papier », explique-t-elle.

Dans son appartement lumineux à deux pas du bois de Vincennes, les livres habillent sobrement les murs. « J'ai trois chambres de livres », dit-elle dans un franglais qui exprime joliment l'idée de pièces à vivre et à lire. Livres rares et belles éditions partagent les rayonnages avec des cahiers vierges au papier délicat qu'elle couvrira d'une écriture vive au fil des jours. Dans deux grandes valises, ces cahiers soigneusement conservés feront peut-être un jour le bonheur d'un biographe. Tandis qu'elle parcourt les étagères, lui revient l'émotion de ses lectures, comme autant de belles rencontres. « *I read books which move me* », résume-t-elle. Merveille du mot anglais *to move*, exprimant à la fois l'émotion, l'incitation et le mouvement, et que le français peine à traduire. Des livres qui émeuvent. Et font danser les idées.

L'enfance et les images

« C'est d'abord le souvenir terrifiant des contes de Grimm. Mes parents étant d'origine finlandaise, j'ai lu aussi le *Kalevala* d'Elias Lönnrot, une épopée qui raconte la création du monde avec des illustrations incroyables. La Bible aussi, dont j'aimais regarder les images. Ma mère s'intéressait aux Beaux-Arts et nous avions

« Livres rares et belles éditions partagent les rayonnages avec des cahiers vierges au papier délicat qu'elle couvrira d'une écriture vive au fil des jours. »



© Marie-Laure Fréchet

à la maison énormément de livres sur la peinture, l'architecture. Mon père, lui, était vétérinaire et il y avait aussi des livres de planches avec des animaux. Cela a nourri mon imaginaire. »

Les premiers poèmes

« À l'école, on nous enseignait beaucoup de poésie, trois fois par semaine. Et on nous demandait d'illustrer ces poèmes. Pour moi c'était déjà une façon de mettre des images sur ma pensée. Ce que j'aime dans la poésie, c'est qu'elle ne raconte pas d'histoire ; chacun peut imaginer une chose un peu différente. Mais je vais vous raconter comment ça a vraiment commencé. J'ai eu un chien quand je suis née. Alors que j'avais 12 ans, il est mort. Avec mon père, on l'a enterré. Pendant deux jours, je lui ai parlé et je me suis dit que si j'écrivais quelque chose et que je le mettais dans la terre, peut-être que ça lui parviendrait. Et c'est ce que j'ai fait, j'ai écrit un poème. »

La jeunesse et la philosophie

« La *high school* (lycée), c'était une voiture à 15 ans, pom pom girl, les garçons... C'est l'université qui m'a ouvert les yeux. À 21 ans, j'ai découvert la philosophie et Bachelard. Carl Jung, ce fut plus tard, à New York, en 1965 quand j'ai rejoint Alwin Nikolais, mon maître en danse, et que j'ai rencontré John Davis, son concepteur lumière et mon futur compagnon. Il était passionné par la philosophie et m'a ouvert à tout cet univers :

Nietzsche et surtout Jung. J'ai commencé à parcourir toute leur œuvre et un monde plus grand s'est ouvert à moi. Alan Watts également et la philosophie zen. Et puis les années 1960, c'est aussi la génération hippie et le début des livres New Age. »

Les livres et l'inspiration

« Poésie, peinture, symbolisme, bouddhisme, philosophie, zen... je lis des livres qui stimulent en moi un sens poétique ou mystique. C'est de l'ordre de la perception. On ne peut pas définir précisément les sensations. On ne peut que les expérimenter. Les livres que je lis sont autant d'expériences qui inspirent mon travail. Ils en sont en quelque sorte le socle, les fondations.

Tous mes livres sont annotés. Je ne peux pas lire un livre sans le souligner. À la fin de l'ouvrage, j'indique le numéro des pages qui m'ont marquée, parfois une centaine, et je peux ainsi y retourner facilement. »

Le temps de lire

« Je lis toujours avant de me coucher. Lire, ça peut n'être qu'une page. Ou dix ou quinze. Je garde une bibliothèque dans ma chambre pour ces livres du soir qui changent avec le temps. Je lis aussi dans le train et j'ai toujours un livre avec moi en tournée. Mais parfois je suis si occupée que je ne lis pas une ligne en dix jours. »

Partager ses lectures

« J'aime la simplicité des phrases d'Erri de Luca. Italo Calvino, Maxence Fermine ou Alessandro Baricco aussi. *Nevecento : pianiste* est un des livres les plus incroyables que j'ai lus. À partir de ce roman, j'ai écrit deux poèmes. Fernando Pessoa aussi. Il est tellement éclectique. Et *Femmes qui courent avec les loups*, de Clarissa Pinkola Estés, un livre indispensable pour toutes les femmes. Je le relis tous les cinq ans. Quand j'aime un livre comme ceux-là,



je l'offre autour de moi. *L'Arbre généreux*, de Shel Silverstein, par exemple. C'est un livre pour enfants qui parle du don. Ma mère l'avait offert à mon fils. Je l'ai donné à mon tour à mes danseuses et leur ai lu pendant une masterclass ; tout le monde a pleuré. C'est le plus beau livre pour enfants que je connaisse. On m'a offert récemment *Le Léopard des neiges*, de Peter Matthiessen, et je l'ai offert dix fois depuis. Pour ma prochaine création, *The Tree*, je vais encore travailler sur Bachelard. Et je veux que tout le monde dans la compagnie lise *La Flamme d'une chandelle*. »

Écrire

« Pendant mes masterclass, il est obligatoire que chacun ait un carnet et je demande aux danseurs d'y écrire chaque jour quelque chose. Je leur donne aussi une liste de livres car les jeunes danseurs ne lisent plus. Je tiens cela de John Davis : il insistait pour que je lise, que j'écrive ou compose un poème chaque fois que j'entreprenais quelque chose. C'est un cadeau qu'il m'a fait. Je tiens aussi un journal depuis soixante-cinq ans. C'est comme parler à un ami. J'y mets mes pensées, ce qui marque ma journée. Une phrase. Mais je suis incapable de raconter une histoire, même pour le travail. Raconter n'est pas mon talent. Je rêve depuis longtemps de faire un film et pour cela on me demande d'écrire un scénario. J'en suis incapable. C'est très difficile, car mon travail n'est pas narratif alors qu'un poème peut en être le reflet. Je construis des images, pas des histoires. Je propose aux spectateurs, mais je ne dis pas tout. Parfois certains disent : "J'ai adoré. Je n'ai pas tout compris, mais je pars avec quelque chose." C'est le but de ma vie. Je donne à voir, à percevoir. La perception est au-delà des mots. Je redonne de l'imagination et de la mémoire. »

MARIE-LAURE FRÉCHET

Bibliographie

- *Le Soi et le Rien (Self and Nothing)*, Actes Sud, coll. Le souffle de l'esprit (2001)
- *Solo (poèmes et encre de l'auteur)*, éditions Alternatives (2003)
- *Inanna (poèmes et photographies de Euan Burnet-Smith)*, éditions CCN (2006)
- *Brins d'herbe*, Actes Sud (2011)
- *Dialogue avec Rothko*, éditions Invenit (2011)
- *Traces d'encre*, Actes Sud (2013)
- *Writings on water*, Catalogue d'exposition co-écrit avec Hélène de Talhouët, Actes Sud (2017)
- *Au bord de l'infini*, le Passeur éditeur (2019)

Son actu

Prix. *Life Time Achievement Award* au Prix de Lausanne 2020.
Édition. À paraître au Seuil, un livre d'entretiens croisés de trois artistes femmes par Audrey Fella.
Exposition. « La malle-expo : Le geste peint », accompagnera la compagnie dans les théâtres et autres lieux de représentations.
Film. *Entre rêve et réalité*, *The Wildflower*, premier long métrage de la chorégraphe est un poème visuel explorant l'âme humaine à travers un récit initiatique où tout l'univers carlsonien se retrouve. Sortie prévue début 2021.

carolyn-carlson.com

Les onze livres qui accompagnent Carolyn Carlson (dans leur édition française)

- *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées*, de Carl Gustav Jung et Aniëla Jaffé (1961)
- *Au présent*, d'Annie Dillard (1999)
- *La Poétique de l'espace*, de Gaston Bachelard (1957)
- *Le Baron perché*, d'Italo Calvino (1957)
- *Et nos visages, mon cœur, fugaces comme des photos*, de John Berger (1991)
- *Femmes qui courent avec les loups*, de Clarissa Pinkola Estés (2001)
- *Le bouddhisme libéré des croyances*, de Stephen Batchelor (1998)
- *L'Arbre généreux*, de Shel Silverstein (1982)
- *Yi king, le livre des transformations*, de Richard Wilhelm (1968)
- *Le Léopard des neiges*, de Peter Matthiessen (1978)
- *La Montagne magique*, de Thomas Mann (1924)